

## RECIT DE LA LIBERATION DE VESLES-ET-CAUMONT

Après deux années de guerre de position et une année de guerre d'usure, en 1918, la guerre de mouvement reprend.

Du 25 mars au 15 juin 1918, avant l'arrivée en force des Américains, l'état-major allemand, dirigé par Hindenburg et Ludendorff, décide de lancer une ultime offensive sur le front occidental, en Picardie, en Champagne, en Flandre et sur l'Oise.

A partir du 18 juillet, le général Foch, commandant en chef des armées alliées, contre-attaque victorieusement après avoir contenu la progression de l'ennemi.

Dès lors la résistance de l'armée allemande s'effondre sauf sur quelques points tels que la Hundung-Stellung destinée à couvrir les grandes plaines de déploiement du Marlois.

Le 12 octobre 1918, devant la pression de la 10<sup>ème</sup> armée, Mangin et des unités italiennes du Général Albricci, traversent le Chemin des Dames et le plateau de Craonne, nous sommes à Chivy-les-Etouvelles, en vue de Laon, nous refoulons l'ennemi à travers la forêt de Saint-Gobain et enfin, nous entrons à La Fère.

Depuis le 26 septembre 1918, Mangin a capturé près de 18 000 hommes ; la victoire se précipite : la plaine de Laon est ouverte.

Par les chemins défoncés, évacués par l'ennemi, les soldats de Mangin reprennent le 13 octobre 1918 leur marche en avant.

A 11 heures, toute la forêt de Saint-Gobain est libre d'Allemands et le drapeau français flotte sur la Cathédrale de Laon, où l'accueil de 6 000 civils ivres de joie qui sont témoins de la libération, a laissé, chez eux, un souvenir inoubliable.

A 15 heures 30, le Général Mangin monte à Laon, littéralement porté en triomphe par la foule qui, agitant des drapeaux, chante la Marseillaise, les larmes aux yeux, dans un enthousiasme qui est du délire.

Continuant leur avance, nos troupes débouchaient dans la plaine. La forêt de Samoussy est prise, Marchais réoccupé.

Le lendemain, l'ennemi se replie derrière la Serre. Dès lors, à part quelques avances locales, le front général de la Serre va se stabiliser, l'ennemi ayant une position préparée d'avance et très forte, la Hundung-Stellung, destinée à couvrir les grandes plaines de déploiement du Marlois.

Des progrès locaux, une pression soutenue nous donnent Liesse le 16 octobre. Le 22, Mangin prend Chalandry et Grandlup, arrive près de Froidmont-Cohartille, mais ne peut franchir ni la Serre, ni la Souche, énergiquement défendues par les mitrailleurs allemands.

Pourtant il progresse le 24 entre Froidmont et Pierrepont et, le 25, il réussit à franchir la Serre entre Crécy et Mortiers, et la Souche entre Vesles et Pierrepont.

Les allemands se replient derrière les marais de la Souche, que plusieurs unités de la 72<sup>ème</sup> DI ont déjà tenté de traverser sans succès.

Le 24 octobre, une nouvelle offensive est déclenchée sur tout le front. Le bataillon du Pacifique reçoit l'ordre de s'emparer de la ligne de tranchées allemandes au nord du petit village de Vesles et Caumont.

Un historien militaire, le Colonel De Buttet, a reconstitué cette bataille où les poilus Tahitiens et Calédoniens se sont couverts de gloire.

Il s'agit de traverser d'abord la zone marécageuse, le canal, puis la Souche, pour gagner la base de départ et c'est dans la nuit une entreprise très difficile que de passer dans les marais qui ont grossis par les pluies des jours précédents.

Les tirailleurs du Pacifique, dans l'obscurité et le froid, entrent hardiment dans l'eau glacée de cette zone qui s'étend sur 1 500 mètres... problème d'orientation pour les chefs de section, problème de résistance pour tous...

La traversée du canal de la Buze, celle de la Souche, sans passerelle du génie, demande du courage et de la détermination.

Les hommes, de leurs corps, font une sorte de pont sur lequel les autres passent sans bruit. Mais il faudra de l'aide aux premiers pour pouvoir en sortir, car aux derniers passages, l'eau monte à leurs épaules tant ils sont enfoncés...

C'est ensuite le ralliement et la mise en place en silence sur la base de départ.

A 5 heures 50 comme prévu, le bataillon s'élançe précédé d'un barrage d'artillerie...

Mais l'ennemi, d'abord surpris, déclenche bientôt sur nos troupes un très violent tir de mortiers et les mitrailleuses prennent à parti les premières vagues... Pendant un moment tout le monde reste cloué sur place ... Les premiers blessés tombent...

Mais sur l'énergique impulsion des officiers, l'assaut est mené ; à 9 heures, Vesles et Caumont est atteint, et enlevé, malgré la résistance acharnée de l'ennemi.

Les dernières résistances sont liquidées par les grenadiers. Les compagnies regroupées ne vont pas s'arrêter là, la ferme du Petit Caumont, organisé en point d'appui, tire encore sur les lisières nord du village.

A 10 heures, au son des clairons du bataillon qui sonnent la charge, le Petit Caumont est enlevé à la baïonnette...

Et déjà la manœuvre se poursuit vers un autre redoutable point d'appui de la cote 79 qui domine la zone de combat.

C'est une nouvelle attaque à monter sous la protection des mitrailleuses et des V.B, les compagnies s'infiltrèrent et de hautes lignes s'emparent vers 15 heures du point d'appui, le 79 fait des prisonniers et prend des mitrailleuses.

Du coup les défenseurs du mamelon de la cote 65 qui interdisent le débouché de Pierrepont sont pris à revers... une très violente contre-attaque, menée par de gros effectifs, et appuyée par de nombreuses mitrailleuses. Sans fléchir, sous l'effort ennemi, les positions atteintes sont difficilement mais intégralement conservées.

Autremencourt est pris le 25 octobre, la Kommandantur qui se trouve au château de Breval a disparu.

Le 26 au soir, le bataillon est placé en réserve à la ferme d'Etrepoix pour être ensuite ramené à l'arrière à Bucy les Pierrepont.

Sa fonction d'unité combattante s'est terminée par une action d'éclat qui, dans le cadre de la bataille de la Serre, a été très importante.

Les années ont passé, le village de VESLES ET CAUMONT s'est relevé de ses cendres et de ses ruines. A côté de la vieille église, miraculeusement sauvée, la pierre sculptée d'un grand portail montre encore les blessures béantes que lui a faites la mitraille...

Les tranchées et les abris ont été comblés partout. La nature a repris sa revanche et dans la plaine, autour de la ferme du Petit Caumont, et de la hauteur qui fut la cote 79, à perte de vue ondule le blé des moissons nouvelles.

Mais à la fin des octobres, au bas du village, lorsque de la souche et des marécages qui le bordent s'élève le brouillard des petits matins, les anciens évoquent le souvenir et l'écho assourdi des clairons du Bataillon du Pacifique sonnait l'attaque sous le claquement des mitrailleuses et les chants nostalgiques des gars du Pacifique qui les ont délivrés.